

TOPOLOGIE DE LA VOIX

Au commencement est la *résonance* de la parole qui se supporte de la voix ; et le psychanalyste participe en son acte d'une *Sybille à la bouche délirante grimaçant des choses* (Héraclite 92), et parfois d'un Diogène lâchant ses chiens de mots.

S'il vous arrive, un jour, d'entendre une voix dans un lieu désertique entouré de montagnes, il est probable qu'elle se multipliera en échos pluriels avec lesquels elle formera un ensemble dont l'ampleur dépendra de sa puissance, et des configurations montagneuses, mais qui vous permettra de définir rigoureusement (par trigonométrie acoustique, par exemple), un locus, un lieu : celui de son origine physique; et même le dernier écho audible contiendra le reste d'un souffle irradiant de la substance de langage issu d'un corps vivant se cognant contre les plans, les angles, et les arêtes rocheuses des montagnes.

Tout comme l'herbe devient gazon, qui niera que ces faibles échos, ces de plus en plus faibles échos ce sont nous, les issus littéralement de la voix de Freud, nous *les inexperts sans-issue arrivés au rien*, comme le chante le premier chœur de l'Antigone de Sophocle, refoulant, évaporant trop souvent et jusque dans notre style de vie ce qui un jour, *keravnos*, en un éclair, nous advint, nous sidéra – et qui revient parfois.

Mon propos consistera, de fait, à vous adresser un reflet du corps, choisi parmi ceux dont je subis en quelque sorte l'inventaire, et qu'il m'arrive de présenter depuis quelques années en Sorbonne-Nouvelle, sous le titre générique : *Le noyau du regard*; et comme un de ces reflets croisait le thème de ces Journées d'Études, et que j'étais invité au privilège de vous parler, j'ai pensé qu'il pourrait intéresser.

Au strict niveau de l'anatomie, chacun sait que le larynx est l'organe de la phonation; qu'il est constitué par le haut de la trachée, modifié pour la production des sons. On y trouve des cartilages, portant des muscles formant ce qu'on appelle communément les cordes vocales. Les cordes vocales inférieures peuvent vibrer sous l'influence du courant expirateur.

La glotte peut s'élargir ou se rétrécir, et émettre des sons présentant des hauteurs, des intensités et des timbres variables.

Le son articulé est formé par l'association de voyelles et de consonnes, car le son glottique est inarticulé.

Et de constater en effet, que de ce corps surgit, plus précisément des entrailles de mon corps surgit un souffle, et puis, trop souvent, des sons, une voix, auquel les autres, ce que la langue nomme les humains, donnent du fait de l'imaginaire, du sens. Vous en êtes la preuve, sinon vous auriez filé depuis longtemps, aussi abasourdis et sans doute effrayés autant qu'il vous serait possible d'être par tous ces grognements, ces feulements qui sortent en ce moment même de ce golfe d'ombre, ces cavernes que sont mon larynx et ma bouche, se jettent vers vous et vous enserrerent par leur résonance même, presque aussi sûrement que le lecteur précédant Romulus liait aux faisceaux... Vous comprenez pourquoi je suis souvent étonné de percevoir près de moi, comment dire ça, ce que je pourrai nommer des présences.

Une des découvertes fondamentales de Freud, est d'avoir réintégré l'Univers en notre corps.

Selon son *enseignement* et celui de Lacan, et que chaque cure analytique se devrait au moins de constater (RSI, 10/12/74) : *La moindre des suppositions qu'implique le corps est, celle-ci – ce qui pour l'être parlant se représente n'est que le reflet de son organisme.*

En voici un reflet dans le champ d'une science dite dure – la physique. Je vais essayer de vous l'évoquer le plus simplement possible.

Il est stupéfiant, enfin ! Il est flagrant que la théorie la plus en pointe de cette science, celle qui concerne la théorie des super-cordes – qui date des années 80 – miroite avec notre corps, précisément notre voix qui supporte l'avènement de la parole sans quoi rien naît – *Au commencement est la résonance de la parole*. Dans cette théorie (comme dans toute autre théorie des super-cordes), les particules élémentaires sont assimilées à des cordes. De ce fait, elles diffèrent des théories habituelles de la mécanique quantique des champs, telle que la théorie de l'électromagnétisme, dans lesquelles les particules constitutives – les quanta – sont ponctuelles. Puisqu'une corde a une longueur, elle peut, nous dit-on – faites-y attention – vibrer comme une corde de violon. Les modes vibratoires quantiques, ou normaux, sont évidemment déterminés par la tension de la corde. En mécanique quantique, onde et particules sont des aspects complémentaires du même phénomène, de telle sorte que chaque mode vibratoire d'une corde correspond à une particule. La fréquence d'un mode détermine l'énergie, donc la masse de la particule.

En théorie des cordes, les particules élémentaires « habituelles » apparaissent donc comme des modes vibratoires différents d'une même corde.

Aujourd'hui, la physique qui cherche à décrire tous les types de forces par un même formalisme tend à amalgamer la théorie des super-cordes à une nouvelle théorie : M (pour membranes), et à une théorie des trous noirs. (En passant, je vous indique après Serge Lang, me semble-t-il, qu'on peut dire de la topologie qu'elle participe d'une géométrie du caoutchouc).

Pour la physique d'aujourd'hui, si les super-cordes pouvaient se placer dans l'espace-temps (dit d'énergie minimale) leurs ondulations engendreraient alors les particules élémentaires et les interactions que nous connaissons, c'est à dire, le monde « réel ».

La moindre des suppositions qu'implique le corps est, celle-ci – ce qui pour l'être parlant se représente n'est que le reflet de son organisme.

Au commencement est la *résonance* de la parole qui se supporte de la voix.

Voilà. Je prends congé de parole en précisant que les quelques lignes concernant la physique résument, autant que faire se peut, plusieurs textes scientifiques et, notamment ceux publiés par *Pour la science*.

Jean-François CHABAUD

Mars 1999